Les enfants travailleurs d'antan

Résumé

Cette activité propose aux élèves de faire un voyage dans le temps et de réaliser à partir d'un poème de Victor Hugo que les enfants de l'ère industrielle, tant du Québec que du reste de l'Amérique du Nord et de l'Europe, étaient aussi, en bonne partie, des enfants ouvriers ou des travailleurs agricoles saisonniers.

Durée estimée

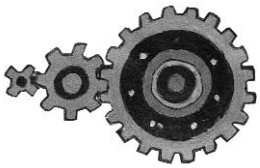
L'activité comprend trois étapes pouvant être réparties sur plusieurs journées. Sa durée totale est d'environ une heure cinquante.

Matériel requis

- Fiche *Melancholia*
- Papier ou carton pour chaque élève et crayons, gouache ou tout autre matériel d'art pour dessiner.
- Fiche *Les enfants travailleurs d'antan*
- Fiche *Théophile Charron, petit cigarier de Montréal*

Intentions pédagogiques

- Découvrir que durant l'ère industrielle, au Québec, comme dans le reste de l'Amérique du Nord et de l'Europe, de nombreux enfants travaillaient.
- Établir des liens entre les réalités des enfants de pays dits en développement et celles des enfants québécois de l'ère industrielle.
- Comprendre comment le travail des enfants a été graduellement aboli au Québec.



Déroulement

Mise en situation et perceptions initiales (10 minutes)

- Demandez aux élèves si, dans l'histoire de l'humanité, les enfants des pays aujourd'hui dits développés, ou riches, comme le Canada, ont déjà travaillé.

Réalisation

Étape [1] (30 minutes)

- Proposez aux élèves de lire en plénière l'extrait du poème de Victor Hugo reproduit sur la fiche *Melancholia*.

Il s'agit d'un poème argumentatif qui dénonce l'injustice sociale et le travail des enfants de l'époque.

- Faites une première lecture du poème en plénière. Revenez ensuite sur chacune des strophes et demandez aux élèves de raconter dans leurs mots ce que signifie chaque strophe.
- Distribuez une feuille de papier à chaque élève, et demandez-leur d'illustrer les images qui leur sont venues en tête en faisant la lecture de ce poème.

Étape [2] (15 minutes)

- Affichez les dessins des élèves, et observez-les. Qu'expriment-ils ? Qu'est-ce qui en ressort ?
- Questionnez les élèves :
  - De quoi parle ce poème ?

Ce poème parle des enfants ouvriers qui vont travailler à la chaîne dans les usines.

  - En quelle année ce poème a-t-il été écrit ?

Ce poème a été écrit en 1856, alors que l'Europe était en pleine révolution industrielle.

  - Qu'est-ce que la révolution industrielle ?

Révolution industrielle : naissance des premières usines vers la fin du 19e siècle ; la fabrication artisanale se transforme en production à la chaîne.

  - Est-ce que ce poème pourrait refléter la réalité d'enfants d'aujourd'hui ? Lesquels ?

Aujourd'hui, alors que le travail des enfants dans les pays riches a pratiquement été aboli[1], plus de 250 millions d'enfants travaillent encore dans le monde, et ce, principalement dans les pays dits en développement.

Étape [3] (40 minutes ou moins avec un groupe de deuxième cycle)

- Distribuez aux élèves la fiche *Les enfants travailleurs d'antan*, et faites-en la lecture en plénière. Après chaque paragraphe, demandez au lecteur ou aux autres élèves de résumer dans leurs mots le paragraphe lu. Demandez ensuite aux élèves de répondre, en équipe de deux, aux questions de la fiche.

SUGGESTION : Avec un groupe de **deuxième cycle**, formez des équipes de deux élèves. Demandez-leur de lire le texte individuellement et de répondre aux questions en équipe.

- En plénière, demandez aux équipes de mettre en commun leurs réponses.
- Demandez aux élèves si cette situation leur fait penser à l'histoire *Fabriqué au Bout du monde*. Pourquoi ?

  - Les parents travaillent sans relâche, mais leur salaire est si bas qu'ils ne peuvent pas subvenir convenablement aux besoins de leur famille et doivent faire travailler leurs enfants.

[1] Plus de 300 000 enfants (5 à 14 ans) travaillent illégalement aux États-Unis, 35 000 au Portugal et 145 000 en Italie.

– Les ouvriers ne peuvent acheter les objets qu'ils produisent ; ceux-ci sont en grande partie destinés aux gens plus riches.

- Demandez aux élèves quelles sont, à leur avis, les conditions de travail de ces enfants.
- Distribuez aux élèves la fiche *Théophile Charron, petit cigarier de Montréal*. Lisez le texte aux élèves en leur demandant de suivre sur leur fiche. Après chaque paragraphe, demandez aux élèves de résumer dans leurs mots le paragraphe lu.

SUGGESTION : Avec un groupe de **deuxième cycle**, cette fiche peut être lue individuellement ou en plénière par les élèves.

- Demandez aux élèves qui, selon eux, achetaient les cigares confectionnés par Théophile.

Les classes plus riches, la bourgeoisie.

- Expliquez aux élèves que bien qu'à cette époque bon nombre de familles migraient vers les villes et qu'on rencontrait de plus en plus d'enfants travailleurs en usine, la plupart des enfants demeuraient à la campagne et aidaient leurs parents aux champs.
- Expliquez aux élèves qu'au Québec, le travail des enfants a été graduellement aboli pour deux principales raisons :

1. Les ouvriers se sont associés et ont formé des associations qu'on appelle « syndicats » pour défendre leurs droits devant le patronat, augmenter leur salaire et améliorer leurs conditions de travail.
2. En 1871, la province de Québec fonde des écoles secondaires et implante progressivement un système de fréquentation obligatoire de l'école primaire. Il fallut toutefois attendre 1943, pour que le gouvernement du Québec vote une loi rendant l'école gratuite et obligatoire.

Rétroaction (15 minutes)

- Rappelez aux élèves leurs connaissances initiales sur les enfants travailleurs d'antan, et demandez-leur ce qu'ils ont appris au cours de cette activité.
- Demandez aux élèves en quoi le phénomène des enfants travailleurs d'antan au Québec s'apparente à celui des enfants travailleurs dans les pays dits en développement.

Les enfants travaillent parce que les salaires de leurs parents sont trop bas. Les conditions de travail des enfants sont difficiles. Les enfants produisent des marchandises destinées aux classes plus riches.

Dans le monde, les enfants travailleurs sont, pour la plupart, des travailleurs agricoles, comme c'était le cas dans les campagnes québécoises de 1850 à 1900. Les enfants travailleurs d'Amérique latine, par exemple, sont majoritairement employés par l'agriculture. Les enfants aident les parents à cultiver les champs et à vendre leurs produits au marché dès l'âge de cinq ou six ans. Ils sont également engagés dans les plantations de cannes à sucre, d'hévéas (arbres dont la sève, le latex, est utilisée pour être transformée en caoutchouc), de tabac, de café et dans de grands vergers tournés vers l'exportation[2].

Théorie du *trickle-down*, ou l'effet de diffusion

Le pari du développement se basait sur l'effet de diffusion. On disait alors que la croissance aurait pour effet de créer de l'emploi, et donc que la richesse qu'elle engendrerait aurait des retombées positives sur toutes les classes sociales. Les pays aujourd'hui dits développés ont bénéficié de ce que l'on a appelé la « théorie du *trickle-down* ». En effet, la majorité de la population des pays occidentaux vit dans un certain confort matériel. Selon Serge Latouche, « la répartition de la croissance économique au nord et même de ses miettes au sud assuraient une certaine cohésion nationale »[3]. Or, depuis les années 1980, la mondialisation des économies, en réduisant le pouvoir des États, non seulement empêche l'effet de diffusion de se produire, mais provoque le développement des inégalités à la fois entre les pays dits en développement et les pays dits développés, mais également à l'intérieur de chaque pays. « Le rapport de richesse entre le cinquième le plus pauvre et le cinquième le plus riche était de 1 à 30 en 1970, mais de 1 à 74 en 2004[4]. »

[4] Bénedicte MANIER, *Le travail des enfants dans le monde*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, p. 65.

[2] Serge LATOUCHE, *Survivre au développement*, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2004, p. 19.

[3] Serge LATOUCHE, *Le pari de la décroissance*, Paris, Éditions Fayard, 2006, p. 55.

- Demandez aux élèves comment le travail des enfants a été aboli au Québec.

Par la formation de syndicats et par des mesures facilitant l'accès à l'école et la rendant obligatoire.

- Questionnez les élèves :
  - Est-ce qu'il serait possible d'abolir le travail des enfants dans les pays dits en développement de la même façon qu'il a été aboli au Québec ?

Il est à noter que dans les **ateliers de misère** et les grandes plantations destinées à l'exportation des pays dits en développement, toute forme d'association d'employés ou de syndicats est strictement interdite, et les coupables sont passibles de renvoi immédiat.

De plus, les pays dits en développement ont pour bon nombre les poings liés par une dette qui a principalement profité aux dictatures et aux pays dits développés (voir l'introduction), rendant difficile l'investissement dans des mesures facilitant l'accès à l'école. Toutefois, des initiatives voient le jour dans de nombreux pays pour faciliter l'accès à l'école (comme en Tanzanie, où les frais de scolarité ont été abolis dans les écoles primaires). Des organismes de coopération internationale canadiens travaillent également dans ce sens.

- Que pourrait-on faire, pour contribuer à améliorer la situation des enfants dans les pays dits en développement ?

- Revenir à une économie locale : acheter des produits cultivés et produits localement, dans sa région.
- Réduire sa consommation : acheter le moins possible, se limiter au nécessaire.
- Fabriquer soi-même : fabriquer ses jouets, faire son potager, fabriquer ses vêtements et échanger avec des amis.
- Valoriser ce qui n'est pas matériel : retrouver l'importance de l'amitié, de la vie en communauté, de la culture...
- Annuler la dette des pays dits en développement : écrire au gouvernement et sensibiliser ses parents et amis.

Le 12 juin, c'est la Journée internationale contre le travail des enfants.

« **Ateliers de misère :** usine sous-traitante de confection de vêtements, de jouets, d'équipement électronique, etc. employant une main-d'œuvre bon marché dans les pays dits en développement ou émergents et dont les produits sont destinés à être exportés et vendus principalement dans les pays dits développés. »

© Photo de l'ACDI : Nancy Durrell McKenna (Bangladesh, Asie)
Enfants dans un champ de pommes de terre

© Photo de l'ACDI : David Barbour (Bangladesh, Asie)
Enfants dans une rizière

Extrait d'un poème de Victor Hugo

© Photo de l'ACDI : David Trattles (Inde, Asie)
Enfants travaillant à la fabrication de cônes pour haut-parleurs

Melancholia

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous les **meules** ;
Ils vont, de l'**aube** au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre **hideux** qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un **bagne**, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'**airain**, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien **las**.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas ! »

Victor Hugo, extrait de *Les Contemplations*, 1856

Victor Hugo a écrit ce poème au début de la révolution industrielle en Europe, alors qu'on envoyait des enfants travailler dans les manufactures et les mines de charbon.

Aujourd'hui, ce problème a été transféré dans les pays pauvres, où des enfants esclaves et des enfants taupes travaillent pour permettre la production des objets qui nous entourent et des aliments que nous mangeons.

« **Meules :** cylindres plats et massifs servant à broyer, à moudre.

Aube : lever du soleil

Hideux : d'une laideur repoussante

Bagne : prison où l'on est obligé de faire des travaux pénibles

Airain : bronze

Las : fatigué »

Les enfants travailleurs d'antan

Nous sommes en 1880. Le Québec se transforme. Les objets, qui étaient jusqu'alors fa-briqués par des artisans, sont tranquillement produits en usine. Des centaines d'usines ouvrent leurs portes et engagent de la main-d'œuvre.

De nombreuses familles migrent de la campagne vers la ville. Les pères de famille s'engagent massivement comme ouvriers travaillant à la chaîne dans ces nouvelles usines. Bien qu'ils y travaillent de longues journées (douze heures par jour et six jours par semaine), le salaire des ouvriers est si maigre qu'ils n'arrivent pas à subvenir aux besoins de leur famille. C'est pourquoi, bien souvent, leurs femmes et leurs enfants doivent également travailler.

Les ouvriers n'ont pas les moyens d'acheter les objets qu'ils fabriquent. Ces objets sont vendus aux gens riches, aux bourgeois.

Certains enfants travaillent quelques heures par jour, ce qui leur permet d'aller à l'école. Les garçons sont camelots, messagers ou livreurs. Quant aux filles, elles travaillent comme bonnes, comme gardiennes, ou aident leur mère à accomplir les tâches domestiques.

D'autres enfants, les enfants ouvriers, n'ont pas cette chance. Ils travaillent toute la journée, le plus souvent dans des manufactures, à la confection de chemises, de draps ou de cravates. D'autres encore travaillent chez des couturiers et des cordonniers. Les enfants ouvriers sont aussi appelés à travailler dans des usines de tabac à la préparation du tabac ou à la fabrication de cigares.

En 1880, 4 familles sur 10 de la ville de Québec n'avaient pas d'eau au robinet. Pour boire, cuisiner, faire la lessive et se laver, les femmes et les enfants devaient chercher l'eau au puits, l'acheter à des porteurs d'eau ou la tirer directement de la rivière Saint-Charles ou du fleuve Saint-Laurent, avec tous les risques de maladies que pouvait transporter cette eau.

Richard, MARCOUX, *Entre l'école et l'atelier : fréquentation scolaire et travail des enfants à Québec en 1901*, Département de sociologie de l'Université Laval, [En ligne], 1999, [http://www.phsvq.cieq.ulaval.ca/Communications/Marcoux_Ouga_nov99.pdf

À cette époque, dans les campagnes québécoises, seulement 2 enfants sur 10 vont l'école. Les parents ont besoin de leurs enfants pour les aider aux champs ou pour s'occuper des plus jeunes. Durant les périodes de semences et de récoltes, même les enfants qui sont inscrits à l'école s'absentent régulièrement pour prêter main-forte à leurs parents[1].

[1] Jocelyne MURRAY, *La scolarisation élémentaire en Mauricie (1850-1900) : Esquisse de la population scolaire et des résultats de ses apprentissages*, Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, [En ligne], [http://www.erudit.org/revue/haf/2002/v55/n4/010442ar.pdf].

Nom : _____

QUESTIONS

1. À partir des années 1880, comment sont produits les objets, au Québec ?

2. Qui achète ces objets ?

3. Combien d'heures par jour et combien de jours par semaine les pères de famille travaillent-ils, dans les usines ?

4. Pourquoi de nombreux enfants sont-ils obligés de travailler ?

5. Que font les filles qui travaillent quelques heures par jour ?

6. Que font les garçons qui travaillent quelques heures par jour ?

7. Où travaillent les enfants ouvriers ?

8. Combien d'enfants sur 10 vont à l'école, dans les campagnes du Québec ?

9. Où travaillent les enfants, dans les campagnes du Québec ?

Théophile Charron, petit cigarier de Montréal

Théophile Charron est un jeune de 14 ans qui, comme de nombreux enfants, travaille dans une usine de fabrication de cigares. Un jour, Théophile est appelé à témoigner de ses conditions de travail devant une **commission royale d'enquête**. Voici ce qu'a dévoilé Théophile :

« **COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE :** enquête menée par le gouvernement canadien. »

« **Question :** Vous avez commencé à travailler à 11 ans ?

Théophile : Oui, monsieur.

Question : Quel était votre salaire, durant votre apprentissage ?

Théophile : Un dollar par semaine pour la première année ; 1,50 $ pour la deuxième ; 2 $ pour la troisième.

Question : Avez-vous eu à payer des amendes, durant votre apprentissage ?

Théophile : Oui, monsieur. Plusieurs fois.

Question : Combien d'heures par jour travailliez-vous ?

Théophile : Parfois dix heures, parfois huit ; c'est eux qui décidaient.

Question : Avez-vous déjà été battu ?

Théophile : Oui ; pas assez fort pour être blessé, mais parfois, ils arrivaient, et si vous coupiez une feuille de la mauvaise façon, ils vous donnaient un coup de poing sur la tête[1]. »

Les enfants ouvriers devaient d'abord travailler trois ans comme apprentis pour apprendre le métier. Ils gagnaient alors 4 à 7 fois moins cher qu'un homme qui effectuait le même travail. Ils devaient payer des amendes si leur travail était jugé insatisfaisant. Ils pouvaient aussi être battus.

[1] Dialogue tiré de John A. DICKINSON et Brian YOUNG, Diverse Pasts, a History of Québec and Canada, Mississauga, Copp Clark, 1995, p. 248 ; cité dans MUSÉE MCCORD, [En ligne], [http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/].